

ODEURS, SENTEURS, PARFUMS: SIGNES ET SENS DANS L'ŒUVRE POÉTIQUE DE SENGHOR

LIANA NISSIM

Dans son célèbre *Dialogue sur la poésie francophone* (annexé à son *Œuvre poétique*) Léopold Sédar SENGHOR s'arrête sur les influences littéraires de sa jeunesse et, en méditant sur sa formation poétique, il écrit entre autres:

Je voudrais parler de la révolution introduite dans la poésie française par Arthur Rimbaud, bien sûr, mais, auparavant, on ne l'a pas dit assez, par Charles Baudelaire. [...] il fit entrer la poésie française dans la forêt noire des "correspondances", des "symboles", où Arthur Rimbaud fit exploser la bombe de son délire lucide.¹

Cette conscience pénétrante du rôle de BAUDELAIRE dans la fondation de la poésie contemporaine nous confirme la connaissance profonde que devait avoir SENGHOR de son œuvre², y compris le *Salon* de 1859, où BAUDELAIRE, en illustrant sa conception de l'imagination, "la reine des facultés"³, affirme: "l'imagination [...] a enseigné à l'homme le sens moral de la couleur, du contour, du son et du parfum. Elle a créé au commencement du monde l'analogie et la métaphore"⁴.

Il s'agit d'une idée qui ne peut qu'avoir intensément ému SENGHOR, à cause de l'affinité de celle-ci avec la vision idéale africaine et la sienne propre (c'est pourquoi il désigne comme "noire" la forêt baudelairienne des symboles):

En Afrique noire – écrit-il en effet – tout être, voire toute chose, mieux, toute forme et toute couleur, tout mouvement et tout rythme, tout timbre et toute mélodie, toute odeur et toute saveur, tout son avaient, chacun, sa valeur symbolique: sa significa-

1 Léopold Sédar SENGHOR, *Dialogue sur la poésie francophone*, dans *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, 1990, p. 371.

2 SENGHOR reconnaît d'ailleurs explicitement, dans *La Poésie et l'action*, Paris, Stock, 1980, p. 46, que "Baudelaire [...] est l'un des poètes qui [l']ont le plus influencé"; il ne faut pas oublier non plus que son mémoire de maîtrise à la Sorbonne portait sur l'exotisme chez Baudelaire (Cf. Janet G. VAILLANT, *Vie de Léopold Sédar Senghor*, Paris, Karthala, 2006, p. 119; éd. originale: *Black, French and African. A life of Léopold Sédar Senghor*, by the President and Fellow of Harvard College, 1990).

3 Charles BAUDELAIRE, *Salon de 1859*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Laffont, 1980, p. 750.

4 *Ibid.*, p. 751.

tion. Pour quoi tout mot, toute parole est enceinte d'une image analogique quand ce n'est pas de plusieurs.⁵

C'est de l'harmonieuse fusion (l'harmonieux métissage, dirait sans doute SENGHOR) entre l'imagination symbolique négro-africaine et la "forêt noire" des correspondances et des symboles consubstantielle à la poésie française que prend son essor et sa raison d'être toute la production poétique de SENGHOR.

Dans ces quelques réflexions, je me propose d'examiner, à travers l'analyse du motif des odeurs et des parfums dans son *Œuvre poétique*, comment SENGHOR, tout en ayant recours à une écriture raffinée, parfaitement consciente des enjeux et des techniques de la langue et de la poésie françaises, illustre d'une manière extraordinairement accomplie la vision du monde de la culture africaine, pour laquelle "tout est signe et sens en même temps [...] : chaque être, chaque chose, mais aussi la matière, la couleur, l'odeur et le geste et le rythme et le ton et le timbre"⁶.

La constellation sémantique concernant le sens de l'odorat est très riche dans la poésie de SENGHOR, avec les occurrences d'*odeur*, *senteur*, *parfum* certes, mais aussi les substantifs *aromate*, *essence*, *fragrance*, *fumet*, *miasme*; les verbes *parfumer*, *embaumer*, *fleurer*, *humer*; les adjectifs *parfumé*, *fragrant*, *odorant*, *malodorant*... Surtout, ce lexique, déjà très diversifié, entre souvent en combinaison avec des déterminants et des spécifications très variés, qui enrichissent la gamme des sensations olfactives, même quand elles entrent dans le poème en fonction purement référentielle, comme dans ces exemples:

odeur de la terre⁷
 senteurs de terre mouillée (p. 196)
 odeur de sol mouillé (p. 144)
 odeur de terre et de jasmin (p. 321)
 [parfum] d'un champ de mil (p. 62)
 odeur du mil et du riz (p. 51)
 fumet des viandes riches (p. 153)
 herbe parfumée (p. 127)
 sécheresse parfumée (p. 84)
 forêts parfumées (p. 218)
 arbres odorants (p. 328)
 odeurs [...] des menthes sauvages (p. 250)

5 Léopold Sédar SENGHOR, *Dialogue sur la poésie francophone*, cit., p. 393.

6 Léopold Sédar SENGHOR, *Comme les lamantins vont boire à la source*, dans *Œuvre poétique*, cit., p. 159.

7 Léopold Sédar SENGHOR, *Œuvre poétique*, cit., p. 26. Pour toutes les expressions tirées des poèmes de Senghor et composant des listes d'exemples, je me limiterai à signaler la page entre parenthèses, sans citer le titre de chaque poème, pour ne pas trop alourdir mon propos.

parfum des fleurs (p. 26)
 parfum des roses (p. 352)
 parfum des mugnets (p. 75)
 odeur du lys (p. 258)
 senteurs [...] du chèvrefeuille et du jasmin (p. 285)
 odeur de laurier-rose (p. 287)
 parfum d'oranger (p. 146)
 parfum des fruits mûrs (p. 202)
 odeur de goyave mûre (p. 332)⁸
 odeur de pommes-cannelles (p. 184)⁹
 odeur des gommiers (p. 135)
 odeur de la gomme dans l'Harmattan (p. 195)
 odeur des troupeaux et du miel fauve (p. 192)
 senteurs des jujubiers (p. 247)
 odeur des sapotilles (p. 153)¹⁰
 pagnes parfumés (p. 267)
 odeur de tes cheveux (p. 42)
 ambre et gongo son parfum (p. 189)¹¹
 parfumé frais de vétiver (p. 288)
 parfumé de l'odeur d'automne (p. 336)
 nos pères [...] ont oint ton corps d'ambre et d'aromates (p. 214)

Rien qu'en parcourant cette liste (non exhaustive, ne présentant que des exemples) on se rend compte du poids réservé aux senteurs et aux parfums, dont le domaine référentiel est aussi bien celui de l'Europe que de l'Afrique.

Mais c'est quand SENGHOR s'engage dans la figuration poétique du monde que les odeurs contribuent puissamment à la révélation de l'unité profonde et de l'harmonie cachée des choses. Ainsi, même quand l'intention du poète est référentielle, il aime avoir recours à la synesthésie, la figure rhétorique baudelairienne par excellence, capable d'exprimer sa perception simultanée de ce qui l'entoure; comme le souligne Birahim THIOUNE, "Senghor maîtrise à merveille l'art d'associer les sensations visuelles, auditives et olfactives qui procurent au lecteur un intense état émotionnel"¹²; il écrit par exemple dans le célèbre poème "Que m'accompagnent koras et balafong":

C'est le silence alentour.

-
- 8 La goyave est un fruit tropical au parfum musqué; sa peau varie du vert au rouge et sa chair, juteuse et acidulée, est de couleur crème à orange saumon.
 9 La pomme cannelle est un fruit tropical; sous la peau d'écaillés dures, sa chair blanche est tendre, sucrée et très parfumée.
 10 La sapotille est une baie tropicale à la peau brune, à la chair jaunâtre à brun rougeâtre, très sucrée.
 11 Le gongo, écrit SENGHOR dans son *Lexique*, est un "parfum musqué qu'emploient les femmes sénégalaises", dans *Œuvre poétique*, cit., p. 428.
 12 Birahim THIOUNE, *Léopold Sédar Senghor. Un combattant parmi les hommes, un poète devant Dieu*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 53.

Seuls bourdonnent les parfums de brousse, riches d'abeilles rousses qui
dominent la vibration grêle des grillons
Et tam-tam voilé, la respiration au loin de la Nuit.¹³

SENGHOR est en train d'évoquer les soirées passées avec son oncle Waly BAKHOUM, qui s'était chargé de la formation traditionnelle du petit neveu, pendant l'enfance de celui-ci à Djilor, en le guidant par "ténèbres et signes"¹⁴.

Le silence magique de la nuit est si profond, les parfums de la brousse sont si intenses, que SENGHOR (tout en créant à son tour un murmure musical par un jeu subtil des mêmes phonèmes) les assimile à un bourdonnement d'abeilles plus fort même que la stridulation des grillons, le tout formant ou accompagnant le son voilé du tam-tam, qui serait la respiration de la nuit; cette respiration qui fait de la nuit un être vivant, précède de quelques vers sa personnification, laquelle surgira douée d'une beauté exaltante, célébrée par le poète n'oubliant pas ses parfums:

Nuit d'Afrique ma nuit noire, mystique et claire noire et brillante [...]

O Beauté classique qui n'es point angle, mais ligne élastique élégante élan-

cée!

O visage classique! depuis le front bombé sous la forêt de senteurs et les

yeux larges obliques [...].¹⁵

Si la nuit s'orne d'une synesthésie mélangeant sons et parfums, le printemps, lui, dans l' "Élégie des alizés" surgit paré des parfums colorés de vert, de blanc et d'or, qu'émanent le citron et la fleur tropicale de l'albizia zygia, apportant l'espoir d'un renouveau universel:

Partout l'odeur du printemps, et pas une goutte d'eau dans l'Alizé pascal

L'odeur du printemps vert blanc or, odeur de l'albiziazgygia

Je dis odeur de citron, et l'on y a embaumé les cœurs les passions.

Et je salue leur surrection dans l'Alizé de l'allégresse

Que meure le vieux nègre et vive le Nègre nouveau!¹⁶

13 Léopold Sédar SENGHOR, "Que m'accompagnent koras et balafong", dans *Chants d'ombre, Œuvre poétique*, cit., p. 36.

14 *Ibid.* A. Raphaël NDIAYE rappelle comment l'oncle "aiguise la portée et la profondeur du regard qu'il porte sur le réel, en essayant de cerner la dimension cachée de celui-ci", dans "Léopold Sédar Senghor: de la genèse à la parturition du poème, les étapes d'une démarche poétique", *Éthiopiennes*, numéro spécial: "Littérature, philosophie et art. 10^e anniversaire. Senghor d'hier à demain", 1^{er} semestre 2012, p. 33.

15 *Ibid.*, p. 37.

16 Léopold Sédar SENGHOR, "Élégie des alizés", dans *Élégies majeures, Œuvre poétique*, cit., pp. 269-270.

Par ailleurs SENGHOR mélange constamment dans ses vers parfums, sons et couleurs (avec quelques épars échos baudelairiens); nous y trouvons, ainsi, pour les couleurs:

parfums d'un vert enfantin (p. 40)
 l'odeur verte de l'herbe (p. 85)
 l'odeur verte des rizières (p. 174)
 odeurs flamboyantes (p. 116)
 blanches et roses tes odeurs de jasmin sauvage: la *Feretia apodanthera* (p. 229)
 odeur couleur de musc (p. 242)
 couleur odeur d'huile de palme (p. 331)
 l'odeur d'or des jujubiers (p. 246)
 parfum sombre du gongo (p. 330)

et pour les sons:

bruits odorants des Rivières (p. 11)
 douceur de cannelle des vieilles berceuses (p. 153)
 tes senteurs bruissantes, exquises (p. 229)
 les oasis étaient parfumées de chants d'ombre (p. 243)
 les fleurs qui chantent sur l'odorant magnolia blanc (p. 276)
 montait la sève odorante en chantant (p. 320)
 l'odeur des orgues, de la myrrhe, de l'encens (p. 318)
 la levée des odeurs mortelles / et d'autres, suaves comme les hautbois (p. 204)

Dans l'élégie touchante et splendide consacrée à son fils, mort jeune dans un accident de voiture, nous lisons:

Et nous laissant guider par l'éventail doucement du vent d'ouest – odeur verte des cèdres
 Odeur des rosiers odorants, odeur mêlée métisse des fleurs de la passion
 [...] je surprendrai tes yeux de cyclamens dans les sous-bois [...].
 Je sors du Labyrinthe, pensant à toi pensant aux adieux de septembre
 Et je m'approche de ta case aux senteurs de chants de musique
 Quand j'entends monter vers le ciel: *Steal away, steal away, steal away to Jesus!*¹⁷

Dans son excellente étude sur les *Élégies majeures*, Fernando LAMBERT explique, à propos de cette dernière séquence de l'«Élégie pour Philippe-Maguilen Senghor»: «Dans la paix retrouvée, les parents souhaitent le retour de septembre, mois préféré du fils, car la nature, la lumière, les fleurs, les odeurs feront surgir la présence du fils associé à la musique du 'Steal away, steal away to Jesus'. Le poète peut alors

17 Léopold Sédar SENGHOR, «Élégie pour Philippe-Maguilen Senghor», dans *Élégies majeures*, cit., p. 291.

annoncer sa sortie du labyrinthe, la vie reprenant dans l'absence-présence du fils"¹⁸; on ne pourrait dire mieux, mais je voudrais insister sur la complexité des parfums et de leurs synesthésies.

Plusieurs odeurs composent en effet le parcours du je poétique, parcours qui coïncide avec la quête du fils mort et pourtant vivant: ce sont les odeurs qui guident le poète hors du labyrinthe, lieu mythique qui donne sa forme spatiale à la douleur inconcevable de la perte d'un enfant, à la rébellion contre l'inacceptable cruauté du destin, contre le "terrible Dieu d'Abraham"¹⁹ dont les desseins correspondent à un labyrinthe impénétrable où "on [...] perd le fil si ne vous dévore le Minotaure"²⁰. Or, le fil perdu se recompose en parfums – comme le témoigne la répétition insistante du sème *odeur* – qui vont de l'Europe à l'Afrique (où, soit dit en passant, est mort Philippe-Maguilen, pendant que les parents se trouvaient en Normandie): c'est l'"odeur verte des cèdres" qui ouvre le chemin; et il ne faut pas oublier que la foudre (le poète même le rappelle dans la troisième strophe du poème) avait fracassé le cèdre qui ombrageait la grande maison française; maintenant les cèdres retrouvent la vie en diffusant leur "odeur verte", couleur qui – chez SENGHOR – forme une synesthésie avec les senteurs pour signifier la renaissance saisonnière de la nature; puis surgit l'"odeur des rosiers odorants" (où l'insistance *odeur-odorants* souligne l'intensité du parfum) cédant la place à l'"odeur mêlée métisse des fleurs de la passion", dans une surprenante association d'abstrait et de concret: il s'agit des fleurs de la passiflore, originaire des régions tropicales des Amériques, puis acclimatée en Europe et un peu partout dans le monde (d'où l'idée d'une odeur métisse), fleurs que SENGHOR évoque sans doute pour leur parfum délicat de frangipane, mais surtout à cause de leurs symbolisme religieux, car la fleur de cette plante grimpante figurerait la passion du Christ (stigmates, clous, couronne d'épines), à laquelle le poète avait déjà rapproché aussi bien la mère ("crucifié[e] [...] haut sur un arbre de braise et de glace"²¹) que le fils ("lavé dans le sang de l'Agneau, [s]on sang"²²); aussi, ce parcours d'odeurs et de passion prépare-t-il à la glorieuse image finale mélangeant sons et parfums, où le père retrouve la case de son enfant et ses "senteurs de chants de musique".

Il est désormais avéré, je crois, comment – au-delà des luxuriantes synesthésies – tout un système de métaphores, de symboles, d'images

18 Fernando LAMBERT, "Léopold Sédar Senghor, le poète des *Élégies majeures*", *Éthiopiennes*, numéro spécial: "Senghor 90. Salve magister", octobre 1996, p. 100.

19 Léopold Sédar SENGHOR, "Élégie pour Philippe-Maguilen Senghor", cit., p. 288.

20 *Ibid.*

21 *Ibid.*

22 *Ibid.*, p. 290.

analogiques se tisse dans les textes senghoriens, auquel contribuent puissamment les odeurs. En effet, on peut y rencontrer des “forêts aux senteurs viriles” (p. 63), des “femmes [...] fragrant de pagnes et de boubous” (p. 152), une “jeune-fille au cœur odorant” (p. 240), des “ruisseaux de miel blanc, de frais parfums de paix” (p. 303); encore, avec le poète, on peut respirer “l’odeur vineuse du sang” (p. 369), “l’odeur des victimes vespérales de [s]on cœur” (p. 59), le “parfum de fruits fabuleux” de CÉSAIRE (p. 12), les “senteurs de soleil” de l’Égyptienne (p. 44), “la subtilité des mimosées” (p. 269) et même “respirer le regret de vivre aigredoucement / Avant oui avant l’odeur future des blés” (p. 70).

Mais les images analogiques les plus délicates, les parfums les plus envoûtants touchent la figure féminine; en effet – comme l’écrit Robert JOUANNY – “l’image très sensuelle de la femme constitue [...] l’un des grands thèmes poétiques de Senghor”²³ et les parfums contribuent largement à la matérialisation textuelle de cette sensualité: à Rio de Janeiro, par exemple, “les mulâtresses sont des orchidées odorantes” (p. 248); les femmes “laudantes” et “vibrantes” sont comme les courbes des collines et “leurs vallons sont parfumés plus que les gorges de Tyamassas”²⁴ (p. 254); et voici comment le poète, avec une exceptionnelle intensité émotionnelle et figurale, conçoit l’image de la reine Didon dans son “Élégie de Carthage”: “De nouveau me monte à la nuque ton long corps d’ambre à l’odeur de jasmin / L’odeur de ton élan rythmé, Didon”²⁵.

Cependant, ce qui domine est le halo parfumé qui entoure et vivifie la femme aimée, signifiant l’intensité de l’attraction sensuelle et spirituelle; ainsi, “de la plage monte le parfum de ta peau de pain brûlé” (p. 247), “tes lèvres fleur[ent] les forêts de sapins” (p. 137), “ton parfum était le parfum des moissons, l’éclat du silex de ta beauté” (p. 140).

Le je poétique ressent si profondément le charme de la femme aimée et de ses parfums que, même pendant son engagement politique d’“ambassadeur du Peuple noir” il ne peut s’empêcher d’en parler à ses proches: “Or nous devisions de tout charme absent, de toi la Précieuse de ton essence / Qui gardes toutes choses parfumées comme un coffret des Indes”, affirme-t-il²⁶; et c’est son parfum oxymorique

23 Robert JOUANNY, *Éthiopiennes-Senghor*, Paris, Hatier, 1997, p. 51.

24 Tyamassas: partie de la côte comprise entre Joal et Popenguine (cf. Jean-René BOURREL, “Lexique de L. S. Senghor: *Chants d’ombre, Hosties noires, Éthiopiennes, Nocturnes*”, *L’information grammaticale*, vol. 33, n. 1, 1987, p. 32).

25 Léopold Sédar SENGHOR, “Élégie de Carthage”, dans *Élégies majeures*, cit., p. 308.

26 Léopold Sédar SENGHOR, “Ambassadeur du Peuple noir...”, dans *Épîtres à la Princesse, Éthiopiennes, Œuvre poétique*, cit., p. 136.

(il irrite, mais délicieusement) qui rend l'aimée toujours présente, jusqu'à devenir le double du poète: "Elle me suit cette senteur haute altière qui irrite mes narines / Délicieusement. Elle me suit et tu me suis, mon double"²⁷. Comment s'étonner dès lors s'il lui a pu offrir "des fleurs sauvages, dont le parfum est mystérieux comme des yeux de sorcier"²⁸, un parfum dont nous devinons – malgré l'absolue auto-référentialité de la métaphore et de la comparaison – toute l'intensité magique et inébrillante.

L'enchantement déclenché par le parfum de la femme aimée rejoint son point culminant dans la dernière strophe du dernier poème des *Lettres d'hivernage*, un recueil d'élégies que le poète dédie à sa femme Colette, où "la voix de Senghor [...] devient étrangement belle, étrangement suave"²⁹:

Me voici à ta quête, sur le sentier des chats-tigres.
 Ton parfum, toujours ton parfum, de la brousse bourdonnant des buissons
 Plus exaltant que l'odeur du lys dans sa surrection.
 Me guide ta gorge odorante, ton parfum levé par l'Afrique
 Quand sous mes pieds de berger, je foule les menthes sauvages.
 Au bout de l'épreuve et de la saison, au fond du gouffre
 Dieu! que je te retrouve, retrouve ta voix, ta fragrance de lumière vibrante.³⁰

Il s'agit de vers d'une richesse et d'une complexité saisissantes, où le je poétique – revigoré par la lettre de sa bien-aimée et par le jeune soleil du matin annonçant la fin de la saison des pluies, mais aussi le proche retour de l'absente – se sent prêt à reprendre son chemin, après une longue attente forcément oisive; la perception de cette renaissance imminente et la volonté d'y adhérer de tout son être, transforme ainsi le simple chemin en une quête, quête de la femme aimée tout d'abord, mais qui se déploie le long de sentiers dangereux et sauvages, comme en témoigne l'emblème des chats-tigres, faisant "naître le sentiment de la présence du monde africain par la simple nomination"³¹; tout en gardant son rôle de berger (figurant souvent, chez SENGHOR, la fonction de responsable du peuple noir), il est seul dans sa quête; la nomination de la brousse et du sentier des chats-tigres suffisent à créer le paysage africain où se déplace le poète, guidé pourtant par le parfum de l'absente, un parfum exaltant et pur, puisqu'il est plus

27 Léopold Sédar SENGHOR, "Et le soleil", dans *Lettres d'hivernage*, *Œuvre poétique*, cit., p. 237.

28 Léopold Sédar SENGHOR, "Je t'ai filé une chanson douce...", dans *Nocturnes*, *Œuvre poétique*, cit., p. 175.

29 NIMROD, "Présentation par Nimrod", dans Armand GUIBERT, NIMROD, *Léopold Sédar Senghor*, Paris, Seghers, 2006, p. 164.

30 Léopold Sédar SENGHOR, "Le salut du jeune soleil", dans *Lettres d'hivernage*, cit., p. 258.

31 Robert JOUANNY, *op. cit.*, p. 58.

intense que celui du lys fraîchement éclo; et c'est encore une fois un parfum animé par une synesthésie auditive, car il bourdonne dans les buissons; surtout, il est capable de conjurer l'absence, "de la transformer en présence"³² car désormais, dit le poète, "me guide ta gorge odorante, ton parfum levé par l'Afrique". On ne peut pas ne pas lire dans ces images une correspondance entre la femme et l'Afrique, qui émanent le même parfum, signe envoûtant et salvifique, qui va guider le je poétique "au bout de l'épreuve et de la saison", hors de l'hivernage donc et à la fin de l'absence; c'est du moins ce que laisse comprendre la prière exprimée dans le dernier vers: "Dieu! que je te retrouve, retrouve ta voix, ta fragrance de lumière vibrante". Oui mais: le poète, qui désire-t-il retrouver? de qui est la fragrance de lumière vibrante, qui rayonne dans cette énième, fulgurante synesthésie? est-elle de la femme, de l'Afrique ou de Dieu? c'est un vertigineux jeu de miroirs qui fusionne les trois grands amours de SENGHOR en une seule harmonieuse, exultante unité.

Cependant, avant cette éblouissante victoire du protagoniste retrouvant l'énergie nécessaire à la poursuite du chemin, un autre poème du même recueil, "J'aime ta lettre", est investi d'une charge très ambiguë, car l'hivernage y apparaît comme un temps immobile, trop chargé d'odeurs et de parfums, poussant à l'abandon érotique et menaçant l'enlisement:

J'aime ta lettre, plus douce que l'après-midi du Samedi [...]

La fragrance des mangues monte à la nuque
Et comme un vin de palme un soir d'orage, l'arôme féminin des goyaves.
Les tempêtes suscitent les humeurs, le palais blanc s'ébranle dans ses assises de basalte [...]

La saison s'est annoncée sur les toits aux vents violents du Sud-Ouest
Tendue de tornades, pétrie de passions.

Les roses altières les lauriers roses délaçant leurs derniers parfums
Signares à la fin du bal
Les fleurs se fanent délicates des bauhinias³³ tigrées
Quand les tamariniers aux senteurs de citron allument leurs étoiles d'or.
Du ravin monte, assaillant mes narines, l'odeur des serpents noirs
Qui intronise l'hivernage.

[...] M'assaillent toutes les odeurs de l'humidité primordiale, et les pourritures opimes.

32 Geneviève LEBAUD, "Le jeu de la présence et de l'absence dans les *Lettres d'hivernage*", *Éthiopiennes*, n. 20, octobre 1979, <http://ethiopiennes.refer.sn>, p. 4.

33 La bauhinia est un arbuste dont les fleurs, délicatement parfumées, rappellent celle de l'orchidée.

Ce sont noces de la chair et du sang – si seulement noces de l’âme, quand
 dans mes bras
 Tu serais, mangue mûre et goyave ouverte, souffle inspirant ah! haleine
 fraîche fervente...³⁴

Ce poème offre une des rares références de la poésie senghorienne à l’époque du pouvoir politique désormais établi: le “palais blanc” dans lequel est enfermé le je poétique pendant les premières tempêtes de l’hivernage, est le palais présidentiel de Dakar, entouré d’un parc magnifique, d’où montent les parfums obsédants des fruits et des fleurs; les premiers cités sont ceux des mangues et des goyaves, dont les fragrances sont en même temps excessives et féminines, au point de provoquer une sorte d’ivresse inquiète, comme celle qu’induirait le “vin de palme un soir d’orage”. Le poète évoque ensuite les parfums des fleurs – roses, lauriers roses, baubiniyas – des fleurs altières, élégantes, luxuriantes, mais au bord de leur dissolution: elles émanent leurs derniers parfums, elles sont fanées, comme des signares à la fin du bal; l’image analogique associant les fleurs du parc aux “signares”, les grandes dames de l’opulente bourgeoisie métisse des temps anciens, ne fait qu’insister sur une féminité voluptueuse, ayant – comme l’écrit Geneviève LEBAUD – le “charme mystérieux d’une beauté finissante”³⁵; mais il s’agit d’un charme qui, à mon avis, n’est pas tant, comme le suggère LEBAUD, “l’image poétique et nostalgique” qui viderait le présent de réalité, laissant ainsi surgir “l’expression du regret”³⁶; il déclenche plutôt une sensualité troublante et émolliente, que la splendeur des étoiles d’or et le parfum acidulé des tamariniers n’arrive pas à vaincre. En effet, tout de suite après, surgit “du ravin”, dangereuse et dérangement, “l’odeur des serpents noirs / qui intronise l’hivernage”; c’est un vers bien mystérieux, qui n’a rien de référentiel: aucun ravin, bien évidemment, ne s’ouvre à côté du palais présidentiel; et puis, de quels serpents noirs s’agit-il? et quelle pourrait jamais être l’odeur de serpent noir? dans cette image symbolique on se sent autorisé à lire la figuration de l’indifférencié primordial jaillissant d’une bouche d’ombre et caractérisant l’hivernage, qui agresse le je poétique (le verbe *assaillir* est répété deux fois) par ses odeurs, ceux de “l’humidité primordiale et les pourritures opimes”. Aussi, les deux derniers vers – tout en exprimant le souhait d’une union spirituelle (les “noces de l’âme”) avec la femme aimée – laissent-ils prévaloir l’atmosphère enlisante de l’hivernage, signifiée par les “noces de la chair et du sang”, au point que l’image finale de la femme absente mais désirée se traduit dans la métaphore très charnelle des fruits dont

34 Léopold Sédar SENGHOR, “J’aime ta lettre”, dans *Lettres d’hivernage*, cit., pp. 231-232.

35 Geneviève LEBAUD, art. cit., p. 11.

36 *Ibid.*

l'odeur obsédante ouvrait le poème en devenant “mangue mûre et goyave ouverte”.

Si dans “J’aime ta lettre” le je poétique semble donc succomber au charme amollissant de l’hivernage, tout en apercevant la dangerosité luxuriante qui le plonge dans un état trop sensuellement langoureux, les choses vont différemment quand le poète chante les alizés bénéfiques, qui “ramènent toujours la douceur, la concorde et la fraîcheur”³⁷; l’“Élégie des alizés”, selon Amade FAYE et Lilyane KESTELOOT, est “une longue méditation du président sur soi-même, son pays et ses responsabilités nouvelles”³⁸; ainsi SENGHOR, tout en souhaitant l’arrivée des alizés, y dénonce ouvertement tous les dangers de l’hivernage et son aversion pour cette saison affaiblissante et ses exhalaisons infectes:

L’Hivernage m’occupe. Il a pris possession de ma poitrine [...]
 Les reptiles mous ont rampé sous mes genoux.
 Il pleut à cataractes sur Dakar [...]; je suis gorgé d’eau fade comme papaye
 d’hivernage.
 [...] Et flottent les essences séminales, vaines.
 Non!...
 Moi le Maître-de-langue, j’ai en exécration: ce sang chaud monotone et ce
 pullulement fétide
 Ces miasmes mouches moustiques et fièvres, ces délires d’hiver en hiver-
 nage
 Lorsqu’on pense doucement à sa mère et à ses amours de jadis
 Avant de s’abîmer dans le néant béant.³⁹

Cette fois-ci, malgré les serpents sortis désormais du ravin et rampants jusqu’aux genoux, malgré les averses de pluie et les vaines “essences séminales”, le poète s’oppose vigoureusement à l’hivernage par un refus catégorique, par ce “Non!...” qui constitue à lui seul un vers et qui ouvre à l’énonciation solennelle de l’exécration du poète envers l’hivernage, ses miasmes fétides qui – comme il le dit dans un des vers suivants – provoquent les “pourritures spongieuses du cœur, qui vous aspirent, énergie, de leurs ventouses insondables”⁴⁰.

Mais la menace la plus grave qui se profile pendant l’hivernage est le risque de “s’abîmer dans le Néant béant”: il s’agit d’un danger qui semble contredire toute la vision du monde de SENGHOR, sa poétique de l’action, du courage et de l’espoir; pourtant, il revient parfois dans

37 Fernando LAMBERT, art. cit., p. 98.

38 Amade FAYE, Lilyane KESTELOOT, “Léopold Sédar Senghor et la sérénité”, dans Amade FAYE, Lilyane KESTELOOT, Amadou LY, *En relisant ‘Nocturnes’ de Léopold Sédar Senghor suivi de Léopold Sédar Senghor et la sérénité*, Dakar, IFAN Ch. A. Diop, 2011, p. 150.

39 Léopold Sédar SENGHOR, “Élégie des alizés”, cit., pp. 262-263.

40 *Ibid.*, p. 263.

ses poèmes, lié même aux odeurs, quand il évoque par exemple le suicide d'un volontaire, blessé à mort dans sa dignité par la bureaucratie française:

Il se penche. L'attire l'espace vide et ce vaste pays vidé d'espoir, on dirait
d'arbres après la canonnade:
Rien que cette odeur, que cet éblouissement vide qui lui monte à la tête.
Vertigineuse douceur de la mort, oh! vide de tout espoir, de toute souffrance vide.⁴¹

Encore, le néant vide réapparaît au moment du retour du poète en Afrique, dans la maison familiale, après la mort du père; il constate avec désarroi la déchéance de sa famille, dont l'emblème est le grand arbre de la cour, abattu par la foudre:

Que vaste que vide la cour à l'odeur de néant
Comme la plaine en saison sèche qui tremble de son vide
Mais quel orage bûcheron abattit l'arbre séculaire?⁴²

J'évoquerai enfin l'image de la mort, telle qu'elle surgit dans l'“Élégie pour Georges Pompidou”:

Georges ami, [...]
As-tu vu dis-moi son visage? Est-elle, la Mort, au vrai sans visage
Comme le néant béant? Ou bien t'a-t-elle souri de son sourire fétide
Avec de rares dents et qui sentent le soufre jaune?⁴³

Cependant, l'attraction pour la viduité d'un Néant absolu, n'est qu'une tentation de courte durée chez SENGHOR; ce n'est qu'une “brève aspiration à l'anéantissement”⁴⁴ car si le destin de l'homme est celui d'être réduit en cendres, c'est “pour nourrir les racines de la vie”⁴⁵, et toujours “la Mort prépare la re-naissance”⁴⁶, puisque “un pont de douceur [...] relie” la Mort et la Vie⁴⁷: dans la mort – comme le souligne Armand GUIBERT – “grâce à la continuité des Ancêtres et des

41 Léopold Sédar SENGHOR, “Désespoir d'un volontaire libre”, dans *Hosties noires*, *Œuvre poétique*, cit., pp. 67-68.

42 Léopold Sédar SENGHOR, “Le retour de l'enfant prodigue”, dans *Chants d'ombre*, cit., p. 48.

43 Léopold Sédar SENGHOR, “Élégie pour Georges Pompidou”, dans *Élégies majeures*, cit., p. 317.

44 Armand GUIBERT, *Léopold Sédar Senghor, l'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine, 1962, p. 91.

45 Léopold Sédar SENGHOR, “Femme noire”, dans *Chants d'ombre*, cit., p. 17.

46 Léopold Sédar SENGHOR, “Chant de l'initié”, dans *Nocturnes*, cit., p. 194.

47 Léopold Sédar SENGHOR, “Je ne sais...”, dans *Éthiopiennes*, cit., p. 148.

vivants à venir, [Senghor] salue un principe de renaissance”⁴⁸; aussi le poète, qui “abolit toute distance pouvant séparer les Vivants et les Morts”⁴⁹, invoque-t-il, avant le sommeil, l’aide des morts, transmise par leur voix et leur odeur:

Que je respire l’odeur de nos Morts, que je recueille et redise leur voix,
vivante, que j’apprenne à
Vivre avant de descendre [...] dans les hautes profondeurs du sommeil.⁵⁰

S’il est vrai, comme l’écrit Pierre BRUNEL, que “aux distinctions européennes trop tranchées, la vie et la mort par exemple, [Senghor] préfère une continuité”⁵¹, il est vrai également que cette continuité est garantie aussi par l’autre trait fort de l’africanité du poète: le pouvoir de la mémoire, et l’on sait bien quel est le poids immense, dans la poésie de SENGHOR, du “royaume d’enfance” inlassablement rappelé à la mémoire du je poétique et du lecteur; “Je sais le Paradis perdu – je n’ai pas perdu souvenir du jardin d’enfance où fleurissent les oiseaux” écrit-il par exemple⁵²; ou encore: “Paradis mon enfance africaine, qui gardait l’innocence de l’Europe”⁵³; et aussi: “Je me rappelle les jours de mes pères, les soirs de Dylôr / Cette lumière d’outre-ciel des nuits sur la terre douce au soir”⁵⁴.

Or, les odeurs et les parfums contribuent puissamment à la formation des souvenirs, comme le souligne Graziano BENELLI, quand il affirme que souvent les parfums s’organisent en figures autour desquelles le poète ordonne sa mémoire⁵⁵. Ainsi, par exemple, à propos d’un voyage qui l’éloigne de l’Europe pour un retour en Afrique, il écrit:

Belborg Belborg! Belborg Belborg! Ainsi murmurait ma mémoire, et dans
le paquebot
Qui m’emportait, les machines rythmaient ton nom Princesse, et l’Afrique
nocturne.

48 Armand GUIBERT, “Présentation par Armand Guibert”, dans Armand GUIBERT, NIMROD, *Léopold Sédar Senghor*, cit., p.82.

49 Papa Samba DIOP, *Léopold Sédar Senghor. Poésie*, Paris, Champion, 2015, p. 84.

50 Léopold Sédar SENGHOR, “Nuit de Sine”, dans *Chants d’ombre*, cit., p. 15.

51 Pierre BRUNEL, “*Le retour de l’enfant prodigue*. Pour une étude comparatiste”, *Éthiopiennes*, n. 69, 2^e semestre 2002, dans <http://ethiopiennes.refer.sn>, p. 2.

52 Léopold Sédar SENGHOR, “Vacances”, dans *Chants d’ombre*, cit., p. 43.

53 Léopold Sédar SENGHOR, “Que m’accompagnent koras et balafong”, cit., p. 28.

54 Léopold Sédar SENGHOR, “À l’appel de la race de Saba”, dans *Éthiopie, Hosties noires*, cit., pp. 57-58.

55 Graziano BENELLI, *La necessità della parola. Léopold Sédar Senghor*, Ravenna, Longo Editore, 1982, p. 74: “In diverse occasioni [...] i profumi diventano quasi protagonisti [...]. [Sono] come figure attorno alle quali il Poeta riordina la propria memoria”.

Mes mains en étaient parfumées, comme de l'odeur des sapins
Elles embaumaient mon sommeil, comme jadis les goyaves du jardin d'en-
fance.⁵⁶

La mémoire des parfums d'Europe et des parfums d'Afrique (les sapins et les goyaves), mélangés dans un même élan affectif reliant ainsi le passé (l'enfance) et le présent (l'amour pour la Princesse et son village normand de Belborg) embaument les mains et le sommeil du poète, le préparant favorablement à sa future mission auprès de son peuple.

De même, dans *Lettres d'hivernage*, un jour où le poète "marche sur la plage, à Joal-Popenguine" (haut lieu du royaume d'enfance, son seul refuge, dit-il, pour vaincre la souffrance)⁵⁷, il lui suffit la lecture d'une lettre de la bien-aimée pour que tout leur univers commun revienne à la mémoire:

Je sens le parc en fleurs, les promenades lentes et le sous-bois
Et les douces fleurs d'ombre, la lumière des cyclamens.
Je vois l'odeur des roses, l'arôme des vins vieux qui montent⁵⁸

Le pouvoir du souvenir est tel que le je poétique arrive non seulement à sentir mais aussi – par une audacieuse synesthésie – à voir les odeurs et les arômes les plus divers.

On ne s'étonnera donc pas que, dans l'élégie consacrée à son fils que j'ai déjà évoquée, le poète, en dialoguant avec sa femme, puisse écrire: "Tu te rappelles, comme il embaumait le bonheur, l'enfant fleur de l'échange?"⁵⁹. On dirait que la mémoire associée aux parfums est toujours imprégnée de sensations et de sentiments positifs, de paix, de joie, de bonheur; ainsi, dans le "Chant de l'initié" – "l'un des plus beaux poèmes de Senghor"⁶⁰ – au moment où le protagoniste doit aborder "la seconde étape du *ndut*, l'initiation sère, ce second palier étant celui de l'hostilité de la nature entourant l'initié"⁶¹, celui-ci vainc son angoisse et sa peur grâce à la mémoire du parfum des fleurs, métonymie de l'allégresse future: "Mais le répons de son chant clair [de la trompe invoquée en aide] en la clairière obscure est le réconfort qui me guide / Mais les senteurs des fleurs remémorées, dont je me bai-

56 Léopold Sédar SENGHOR, "Belborg Belborg!...", dans *Épîtres à la Princesse, Éthiopiennes*, cit., p. 134.

57 Léopold Sédar SENGHOR, "Ta lettre", dans *Lettres d'hivernage*, cit., p. 247.

58 *Ibid.*

59 Léopold Sédar SENGHOR, "Élégie pour Philippe-Maguilen Senghor", cit., p. 285.

60 Daniel LEUWERS, "Senghor: une poétique du décalage", dans *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, mars-avril 1988, p. 184.

61 Papa Samba DIOP, *op. cit.*, p. 56.

gnerai dans les cris d'allégresse"⁶². Les cris d'allégresse et les senteurs des fleurs concernent la cérémonie qui fêtera la réussite de l'initiation, appartiennent au futur de l'initié, dont il a pourtant mémoire. Cette démarche poétique nous impose quelques approfondissements sur le sens de la mémoire senghorienne et sur sa manière poétique.

Dans la postface à *Éthiopiennes*, SENGHOR écrit, en décrivant la triste situation du poète africain exilé en France:

Le voilà donc, le poète d'aujourd'hui, gris par l'hiver dans une grise chambre d'hôtel. Comment ne songerait-il pas au Royaume d'enfance, à la Terre promise de l'avenir dans le néant du temps présent? Comment ne chanterait-il pas la "Négritude debout"?⁶³

Le passage est très significatif non seulement parce qu'il réunit dans un même élan vital deux piliers inébranlables de la vision du monde de SENGHOR, le Royaume d'enfance et la Négritude, mais aussi parce qu'il y explicite la manière dont il faut concevoir la mémoire et sa fonction constitutive. En effet, si nous reprenons le texte cité concernant les incessantes menaces de l'hivernage, nous y lisons que le simple abandon au souvenir est un penchant dangereux, entraînant vers l'abîme ("ces délires d'hiver en hivernage / Lorsqu'on pense doucement à sa mère et à ses amours de jadis / Avant de s'abîmer dans le néant béant"). Certes, SENGHOR est "un poète du souvenir"⁶⁴, mais, comme l'explique le critique:

le recours au souvenir [...] ne s'associe pas à une nostalgie complaisante. Bien au contraire il s'accompagne d'une attention au futur [...]. L'évocation du passé débouche souvent sur la certitude d'un devenir dans lequel le passé lui-même se réinsère comme une promesse et non comme un vécu.⁶⁵

Aussi, le Royaume d'enfance, aux yeux de SENGHOR, est-il la "Terre promise de l'avenir", la terre de la "Négritude debout".

Ce n'est donc pas un cas si l'"Élégie pour la Reine de Saba", qui en fait constitue le chant de conclusion de l'*Œuvre poétique* de SENGHOR, profondément enracinée dans le passé africain le plus éloigné, mais qui peut être considérée en même temps comme l'annonce prophétique et triomphante du monde nouveau du futur⁶⁶, s'ouvre par

62 Léopold Sédar SENGHOR, "Ô trompe à mon secours!", dans "Chant de l'initié", *Nocturnes*, cit., p. 194.

63 Léopold Sédar SENGHOR, *Comme les lamantins vont boire à la source*, cit., pp. 156-157.

64 Robert JOUANNY, *op. cit.*, p. 96.

65 *Ibid.*

66 Pour une analyse d'ensemble de ce texte je me permets de renvoyer à mon étude "Moi je chante comme le roi blond Salomon". *Le Cantique des cantiques selon Senghor*, dans Alessandra PREDÀ (dir.), *Le Cantique des cantiques dans les lettres françaises*, Milano, LED, 2016, pp. 323-332.

l'évocation du royaume d'enfance e par ses parfums toujours présents à la mémoire:

Oui! elle m'a baisé, *banakb*, du baiser de sa bouche
Et ma mémoire en demeure odorante de l'odeur fraîche du citron, du mimosa indien
Bruiteur de senteurs en avril. C'était au temps du jardin de l'enfance.⁶⁷

C'est par ces vers que le je poétique, désormais vieux, "pour apaiser l'angoisse", cherche à combler son profond "désir suspendu à l'octobre de l'âge", celui d'"entrer au Royaume d'Enfance"⁶⁸, lieu radieux, toujours vivant dans la mémoire, qui est encore toute parfumée de ses odeurs pénétrantes et fraîches, disant l'amour et la jeunesse.

Cependant, cette douce renaissance du royaume d'enfance, si essentielle qu'elle soit, ne suffit plus au vieux poète; en réalité, c'est toute l'Afrique, toute son histoire et ses mythes les plus anciens qui doivent resurgir pour la construction du monde nouveau, car "cette Afrique légendaire, leçon d'hier, est la promesse de demain"⁶⁹. On comprend ainsi l'invocation à la mémoire, qui ouvre la deuxième laisse de l'"Élégie pour la Reine de Saba":

Ô Mémoire mémoire, qui brûles dans la nuit trop bleue, pour chanter
le printemps souffle sur mes narines
Quand éclate l'écorce, et ma bouche est blanche de bave, odeur de la
semence odeur de la parole.
Que je me place sous ton dôme, étoile étincelante, pour guider mes pas
sur la terre froide.⁷⁰

Encore une fois, nous sommes en présence de vers d'un charme captivant, mais extrêmement complexes à cause de l'enchevêtrement d'images et de symboles. La mémoire à laquelle s'adresse le poète est figurée comme une étoile étincelante qui brûle dans la nuit noire; aussi le poète l'invoque-t-il comme guide dans son chemin sur la terre froide, froide à cause de la nuit, certes, selon les connotations référentielles de l'image; mais du point de vue symbolique, la terre froide figure le lointain passé mythique et héroïque de l'Afrique, apparemment éteint désormais. Pourtant, c'est justement cette terre que va parcourir le poète, pour "chanter le printemps", métaphore de la renaissance, pour redonner de la sorte la vie à la terre froide, pour faire revivre le passé de l'Afrique.

67 Léopold Sédar SENGHOR, "Élégie pour la Reine de Saba", dans *Élégies majeures*, cit., p. 325.

68 *Ibid.*, p. 326.

69 Robert JOUANNY, *op. cit.*, p. 97.

70 Léopold Sédar SENGHOR, "Élégie pour la Reine de Saba", cit., p. 326.

C'est pourquoi il prie la mémoire-étoile de souffler sur ses narines, c'est-à-dire d'accomplir l'acte créateur lui donnant la vie, lui donnant à nouveau la force et la jeunesse du printemps. Le voici donc, grâce à ce souffle vital, doué d'une double vie: celle de l'arbre aux forces printanières (l'écorce qui éclate, la sève – la bave blanche – qui coule) et la sienne propre (car c'est de sa bouche que sort la sève); doué aussi de la double odeur de ses deux pouvoirs: l'odeur de la semence, l'odeur de la parole.

C'est grâce à la parole, c'est grâce aux "fleurs de [ses] discours très odorants"⁷¹ que SENGHOR peut dire la mémoire du futur, peut éclairer ce "messianisme immanent au monde"⁷² qui est le chiffre et la clé de toute son *Œuvre poétique*, chantant "lumière, musique, senteurs, sens sans qui – dit le poète – je ne serais pas"⁷³.

Références bibliographiques

- Charles BAUDELAIRE, *Œuvres complètes*, Paris, Laffont, 1980.
- Graziano BENELLI, *La necessità della parola. Léopold Sédar Senghor*, Ravenna, Longo Editore, 1982.
- Jean-René BOURREL, "Lexique de L. S. Senghor: *Chants d'ombre, Hosties noires, Éthiopiennes, Nocturnes*", *L'information grammaticale*, vol. 33, n. 1, 1987, pp. 27-34.
- Pierre BRUNEL, "Le retour de l'enfant prodigue. Pour une étude comparative", *Éthiopiennes*, n. 69, 2^e semestre 2002, <http://ethiopiennes.refer.sn>
- Papa Samba DIOP, *Léopold Sédar Senghor. Poésie*, Paris, Champion, 2015.
- Amade FAYE, Lilyane KESTELOOT, Amadou LY, *En relisant 'Nocturnes' de Léopold Sédar Senghor suivi de Léopold Sédar Senghor et la sérénité*, Dakar, IFAN Ch. A. Diop, 2011.
- Armand GUIBERT, *Léopold Sédar Senghor, l'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine, 1962.
- Armand GUIBERT, NIMROD, *Léopold Sédar Senghor*, Paris, Seghers, 2006.
- Robert JOUANNY, "Senghor poète des initiations", dans *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, mars-avril 1988, pp. 225-238.
- Robert JOUANNY, *Éthiopiennes-Senghor*, Paris, Hatier, 1997.
- Fernando LAMBERT, "Léopold Sédar Senghor, le poète des *Élégies majeures*", *Éthiopiennes*, numéro spécial: "Senghor 90. Salve magister", octobre 1996, pp. 97-110.
- Geneviève LEBAUD, "Le jeu de la présence et de l'absence dans les *Lettres d'hivernage*", *Éthiopiennes*, n. 20, octobre 1979, <http://ethiopiennes.refer.sn>

71 Léopold Sédar SENGHOR, "Messages", dans *Éthiopiennes*, cit., p. 107.

72 Robert JOUANNY, "Senghor poète des initiations", dans *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, mars-avril 1988, p. 237.

73 Léopold Sédar SENGHOR, "Ta lettre trémulation", dans *Lettres d'hivernage*, cit., p. 246.

- Daniel LEUWERS, "Senghor: une poétique du décalage", dans *Revue d'histoire Littéraire de la France*, mars-avril 1988, 179-184.
- A. Raphaël NDIAYE, "Léopold Sédar Senghor: de la genèse à la parturition du poème, les étapes d'une démarche poétique", *Éthiopiennes*, numéro spécial: "Littérature, philosophie et art. 10^e anniversaire. Senghor d'hier à demain", 1^{er} semestre 2012, pp. 23-47.
- Liana NISSIM, "'Moi je chante comme le roi blond Salomon'. *Le Cantique des cantiques selon Senghor*", dans Alessandra PREDÀ (dir.), *Le Cantique des cantiques dans les lettres françaises*, Milano, LED, 2016, pp. 323-332.
- Léopold Sédar SENGHOR, *La Poésie et l'action*, Paris, Stock, 1980.
- Léopold Sédar SENGHOR, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, 1990.
- Birahim THIOUNE, *Léopold Sédar Senghor. Un combattant parmi les hommes, un poète devant Dieu*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- Janet G. VAILLANT, *Vie de Léopold Sédar Senghor*, Paris, Karthala, 2006 (éd. originale: *Black, French and African. A life of Léopold Sédar Senghor*, by the President and Fellow of Harvard College, 1990).

Abstract

This essay is an analysis of the perfume motive in the Œuvre poétique by Léopold Sédar Senghor; it enquires after perfumes and smells, scents and fragrances: their numerous occurrences, their attributes and the figures of speech by which they are determined. The perfume motive turns out to be fully significant as it mightily expresses the deep unity of the sensible and the spiritual world mainly by the means of synesthesia, metaphors and symbols. Most importantly, in a visionary projection towards the future, it contributes creating the image of a new world, as Senghor used to dream of, and used to predict as possible in his poetry.

Mots-clés

Parfums, odeurs, senteurs, synesthésie, symbole, mémoire, futur